



HAL
open science

Omnibus

Stéphane Bikialo

► **To cite this version:**

Stéphane Bikialo. Omnibus. Michel Bertrand. Dictionnaire Claude Simon, Champion, p. 761-762., 2013, 978-2-7453-2649-2. hal-02509956

HAL Id: hal-02509956

<https://hal.science/hal-02509956>

Submitted on 17 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Stéphane Bikialo, « *Omnibus* », dans *Dictionnaire Claude Simon*, Champion, 2013, p. 761-762.

OMNIBUS

Omnibus est un « roman » de Benoît Peeters publié par les éditions de Minuit en 1976 et réédité par Les Impressions Nouvelles en 2001. Ce roman est aussi, comme l'indique le sous-titre une « biographie imaginaire de Claude Simon » reprenant un certain nombre de faits biographiques attestés (l'appartement de Claude Simon place Monge), de faits biographiques imaginaires (l'alcoolisme de Simon), voire de faits biographiques imaginaires en 1976 mais devenus réels plus tard (l'obtention du prix Nobel). Dans « Vingt-cinq ans après », texte préfaciel à la réédition de 2001, B. Peeters écrit : « Une année durant, je vécus dans la fascination des œuvres de Simon, transporté par les alluvions que charrient leurs phrases enveloppantes. J'accompagnais Simon dans la débâcle de 40, je combattais en Espagne à ses côtés, je plongeais au cœur de provinces perdues, sur les traces de ses ancêtres. [...] Dans les pages d'*Omnibus*, irrespectueux autant qu'admiratif, je l'enivre et le fais mourir, je lui attribue le prix Nobel, j'écris à sa place son discours, et lui retire la paternité de ses livres » [Peeters, (2001), 17]. Selon M. Calle-Gruber [2011, p. 327], Simon s'en amuse d'abord, en rédige même une préface en orthographe phonétique, puis s'en agace, notamment suite à une lettre-canular (« Claude Simon dément ») envoyé par B. Peeters à *L'Express* (septembre 1975) qu'il a dû démentir.

Ce roman est aussi (et surtout) un « pastiche » du style de Claude Simon, d'une virtuosité étonnante, témoignant d'une grande connaissance de l'œuvre mais aussi de son épitexte : « Je tentais une sorte de pastiche intégral, où j'aurais tout repris, tout remixé : ses thèmes et son style, des morceaux de sa vie et les procédés de ses diverses périodes. C'est comme une histoire du Nouveau Roman follement accélérée, un texte libre et contraint à la fois, où tout n'est qu'anagrammes et acrostiches, allusions et citations cachées » [Peeters, (2001), 17]. Ce livre mêle ainsi les références et citations précises à des romans de Simon (*Le Tricheur* évoqué p. 84 ; *La Route des Flandres*, p. 86) et des œuvres imaginaires : *Le Tiercé*, œuvre inachevée et disparue est ainsi l'objet de l'enquête du narrateur et sera retrouvé grâce au cafetier de la place Monge, qui dit d'un Simon imaginé : « C'était un des piliers de mon établissement, m'assura-t-il ; il ne se passait pas de jour que je le visse au moins trois ou quatre fois. » (p. 48). Le titre de cet ouvrage multiplie ainsi les allusions, à *Triptyque* dont il est une sorte de version PMU, et à *La Route des Flandres* et à ses fréquentes évocations de courses de chevaux à travers le personnage d'Iglésia [Simon, (1960), p. 21]. Il s'agit bien d'un roman au sens où il y a fiction, « imaginaire » et où il y a enquête, recherche d'un manuscrit

perdu, mais aussi d'un auteur puisque ce roman met en abyme la supercherie littéraire que réalise Peeters car Simon alcoolique est aussi un « imposteur » (p. 83) comme en témoignerait son premier ouvrage, *Le Tricheur* ; c'est son secrétaire, « Jean Pastichou » (p. 50) – nom propre valise réunissant « pastis » (« il se tenait devant son petit verre de pastis (il ne buvait que ça) » (p. 49), « pastiche » et « Jean Ricardou » – qui écrivait les textes de Simon, comme la révélation finale du roman l'apprendra : « Claude Simon, l'écrivain universellement reconnu, n'a pas écrit un seul des livres qu'on lui attribue. [...] Il rencontra en 1956 (il n'avait publié entretemps que des œuvres sans intérêt, qui témoignaient de sa véritable valeur, c'est-à-dire de sa complète absence de talent) un jeune homme fort doué du nom de Jean Pastichou, à qui il fit lire le manuscrit de l'ouvrage qu'il était en train d'achever : *Le Vent*. Pastichou qui, doté par la nature d'une aisance de style tenant de la virtuosité, souffrait d'une totale incapacité à inventer des histoires, comprit très vite le parti qu'il y avait à tirer d'un aussi vaste registre de thèmes [...] : Simon raconterait des éléments de son propre passé où de celui de sa famille à partir desquels Pastichou rédigerait des romans » (p. 85-86).

Au-delà du jeu littéraire, il y a dans *Omnibus* un rapport de B. Peeters – et de nombreux autres lecteurs et auteurs – à l'œuvre de Claude Simon, qui n'est pas sans rappeler ce que Proust écrivait de son rapport aux écrivains qu'il a pastichés, dont Flaubert : « Pour ce qui concerne l'intoxication flaubertienne, je ne saurais trop recommander aux écrivains la vertu purgative, exorcisante, du pastiche. Quand on vient de finir un livre, [...] notre voix intérieure qui a été disciplinée pendant toute la durée de la lecture à suivre le rythme d'un Balzac, d'un Flaubert, voudrait continuer à parler comme eux. Il faut la laisser faire un moment, laisser la pédale prolonger le son, c'est-à-dire faire un pastiche volontaire, pour pouvoir après cela, redevenir original, ne pas faire toute sa vie du pastiche involontaire » [Proust, (1920), p. 290]. Peeters s'est exprimé sur ce sujet en des termes assez proches : « J'avais commencé à écrire quand j'ai lu Claude Simon. Catastrophe ! Ce que j'essayais de faire, ce diable de bonhomme l'avait fait magnifiquement. Cette référence à Simon, qui était fascinante et agaçante à la fois, je devais l'assumer et non la dénier, je devais en faire la matière du livre. *Omnibus* est l'histoire d'un règlement de compte littéraire. J'ai voulu régler dans la fiction mon problème d'écrivain, mon incapacité à faire quelque chose. Plutôt que de faire du Claude Simon honteux en essayant de changer un peu, je me suis dit : prenons-le à bras-le-corps, et voyons ce qu'il fait. Le pastiche est contaminé à deux niveaux : par l'écriture et par la présence de Claude Simon comme personnage. Quand j'ai eu fini le livre, j'ai compris que je n'écrirais plus jamais comme ça » [cité par G. Pellerin, (1985-1986)]. B. Peeters est depuis devenu auteur et critique

Stéphane Bikialo, « *Omnibus* », dans *Dictionnaire Claude Simon*, Champion, 2013, p. 761-762.

de bande-dessinées (Hergé en particulier) mais il a continué à s'intéresser à ce qu'on appelait la « modernité » littéraire, à travers la parution d'*Entretiens avec Alain Robbe-Grillet* (Les Impressions nouvelles, 2001) et une biographie de *Jacques Derrida* (Flammarion, 2010).

Bibliographie : B. Peeters, *Omnibus. Une biographie imaginaire de Claude Simon*, Minuit, 1976, repris aux Impressions nouvelles, 2001 ; « Claude Simon dément », *L'Express*, septembre 1975 ; « Le Monde de Benoît Peeters » (entretien avec Jean-Louis Tallon), *Hors-Press-webzine culturel*, avril 2002. Claude Simon, *La Route des Flandres*, Minuit, 1960, coll. « Double » ; *Tryptique*, Minuit, 1973.

M. Calle-Gruber, *Claude Simon. Une vie à écrire*, Seuil, 2011. Gilles Pellerin, « Le crime était littéraire » (entretien avec Benoit Peeters), *Nuit blanche, le magazine du livre*, n° 21, 1985-1986. Marcel Proust, « A propos du style de Flaubert », *La Nouvelle Revue française*, janvier 1920, repris dans *Essais et articles*, Gallimard, « Folio essais », 1994.

Voir : Jean Ricardou. *Style*.

Stéphane BIKIALO